

René Magritte n° 207

Première publication: le 2janvier 2017

Mise à jour :

Auteur: Bernard Spee

**Titre : Le Démon de la perversité**

huile sur toile

1927 81x 116 cm

**Description :**

Sur fond d'un ciel d'encre et d'une ligne d'horizon plus sombre, au centre de la toile, un panneau composé de plusieurs planches de bois recouvert d'un liquide bleu gris

**Le problème** réside dans l'objet central de la toile qui est celle d'un panneau de bois placé verticalement et petit à petit recouvert d'un liquide épais et visqueux. Ce liquide paraît participer du ciel d'encre qui est à l'arrière-plan et d'un sol ou d'une mer de couleur noire. Ce panneau de planches de bois paraît sans intérêt sauf à peut-être y "lire" les rainures ou les veines du bois comme on lirait les lignes d'une main...

**La solution** se trouverait-elle dans le titre *Le Démon de la perversité* ? Envisageons d'abord le premier mot du titre. Un démon est par définition une personne qui porte à un degré plus élevé que la normale, l'intelligence ou une force apparentée au Mal. Quant à la perversité, c'est cette capacité à tourner les choses de travers. Aussi l'expression *Le Démon de la perversité* renverrait à l'idée que nous sommes face à une personnification exemplaire de cette capacité à tourner les choses de travers, et donc à faire le Mal.

Revenons sur l'observation de l'image peinte afin de vérifier, de valider ce que nous avons compris du titre pris isolément.

Ce qu'il y a de particulièrement étrange, est la position verticale de ce panneau de bois qui se retrouve couvert de liquide: son placement vertical est plus démonstratif que réaliste car il n'est pas particulièrement compatible avec une immersion physique dans un liquide. En fait, le bois est un matériau flottant, donc le liquide ne devrait pas le recouvrir. Or ici, nous observons l'inverse de ce que l'observation physique nous enseigne. De plus ce liquide par son opacité vient masquer les veines du bois.

Nous pouvons donc avancer que ***Le Démon de la perversité* est dans la capacité de détourner un principe ou une loi physique: ici il s'agit de faire croire que le bois est plus lourd qu'un liquide**, que le bois ne flottera pas et qu'avec lui disparaîtront les veines, et les rainures qui témoignent de ce que ce matériau était: un tissu vivant.

Nous avançons l'hypothèse que Magritte met ici en image au niveau d'une réalité matérielle (densité différente de matières), une chose qu'il a d'abord vécue ou plutôt expérimentée au niveau psychologique à savoir: **le pervers est avant tout celui qui détourne les principes ou les lois psychologiques. Ces lois ou principes psychologiques ont autant de poids que celles de la Physiques même si les effets de leurs transgressions sont moins vite évidents vu la plasticité et la duplicité de l'être humain.**

*In fine*, la présentation démonstrative de l'image peinte *Le Démon de la perversité* renverrait à un arrière-plan autobiographique. En effet, nous savons que le suicide de la mère de René Magritte par noyade n'a pas particulièrement ému et bouleversé son mari.

## Les Petites Etudes Magrittiennes

L'enquête bibliographique menée par Jacques Roisin apporte la preuve à bien des égards que le mari de la victime a - au propre et au figuré - tout fait pour provoquer le désespoir\* et "noyer les souffrances"\*\*\* de la disparue...auprès de ses fils.

\* Témoignage de Madame N. "Non, je ne dis pas qu'il a jeté sa femme dans la Sambre, mais il aurait pu le faire. C'est un voyou et ses fils ne valaient pas mieux!" p.73

Témoignage de Madame V. "Son mari Magritte, lui, il faisait tout ce qu'il pouvait contre elle, oui, Monsieur, tout ce qu'il pouvait contre elle, vous ne pouvez pas imaginer..." p.75

\*\* "Alors, quand le corps a été déposé dans la maison rue des Gravelles, ma belle-mère est allée rendre visite, et ce qu'elle a vu là-bas, elle ne l'a jamais oublié, jamais oublié: en passant dans les chambres, il y avait des dessins pornographiques accrochés aux murs. Vous voyez, Monsieur, des dessins pornos dans les chambres! Elle a pris les trois enfants avec elle dans une chambre, et leur a demandé: " Qu'est-ce qui s'est passé ?" C'est René qui a répondu: "C'est not'père, il nous a fait cracher sur la croix devant maman." p.75

**En résumé, le tableau *Le Démon de la perversité* traduit en image l'idée pure du moteur du comportement pervers à savoir : renverser, transgresser des principes ou des lois physiques ou psychologiques.**

Il est vrai que la scientificité de la psychologie est discutée vu les nombreuses théories existantes mais cette multiplicité des théories est due à la complexité et à la subtilité des comportements psychologiques. Il n'empêche qu'il y a des lois ou des principes fondamentaux qui président à la construction de tout être humain malgré la diversité culturelle et que ces lois psychologiques n'ont pas la même évidence qu'en Physique parce que l'objet humain est un sujet c'est-à-dire un objet plus instable qui a la capacité de se cacher, de déguiser, de fabuler surtout quand on l'observe. Rappelons combien déjà en physique, les particules élémentaires peuvent être influencées par l'observation...

Au final, cette petite étude magrittienne nous conduit à **la proposition suivante: Magritte a dans son oeuvre joué à cache à cache avec l'énormité de son vécu et ce jeu de cache-cache est une condition de la réalisation de son oeuvre.**

Catalogue raisonné: Vol. I, cote 195, p.254-255.

Renvois : les petites études magrittiennes à propos des tableaux *La Découverte* (1927); *Le barbare* (1927)

Sur internet: <http://>

Livres avec reproduction du tableau :

Articles: Roisin J. (1998), *Ceci n'est pas une biographie de Magritte*, Alice Editions, Bruxelles, 232 pages.

Spee B, *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, La Revue Nouvelle, n°8 août 2004, Bruxelles